



La Joie par les livres

Les soirées illustrées

Jeudi 19 mai 2005

Véronique Soulé rencontre...

François Roca

Ce qui s'est dit ce soir là...

On ne présente plus l'illustrateur François Roca. Mais alors qu'on l'associe volontiers à son compère, l'auteur Fred Bernard, ce soir, la Joie par les livres et Véronique Soulé ont décidé de « briser » le couple et c'est seul que François Roca répondra à nos questions. Véronique Soulé débute cet entretien en confiant qu'elle aimerait beaucoup pouvoir mener les interviews dans les ateliers des artistes. Et justement...

A quoi ressemble l'atelier de François Roca et quels sont ses travaux en cours ?

François Roca nous décrit une petite chambre sous les toits, un lieu intime et pas très « montrable », dans lequel il ne nous aurait certainement pas invités. Sur son bureau, s'amoncellent beaucoup de choses, on peut quasiment observer les « strates » de deux années de travail, ajoute-t-il. Quant au projet sur lequel il travaille actuellement, il s'agit en fait d'un cadeau de mariage pour des amis, représentant un couple de baigneurs des années trente, quelque chose de romantique.

Ce romantisme on le retrouve dans tous ses livres, et notamment dans le dernier paru, *L'indien de la tour Eiffel*. Le lien entre cet ouvrage et *Jésus Betz* semble d'ailleurs particulièrement évident...

L'indien de la tour Eiffel se situe effectivement dans une continuité directe avec *Jésus Betz*, explique F. Roca. *Jésus Betz* est un livre qu'il avait envie de faire depuis très longtemps. A l'Ecole nationale des beaux-arts de Lyon – Emile Cohl – le projet de fin d'étude de F. Roca s'inspirait du film *Freaks*. C'est le premier projet qu'il a présenté aux éditeurs, qui l'ont alors trouvé très beau mais trop « noir ». Plus tard, on le sait, Le Seuil a suivi. Au début F. Bernard et F. Roca voulaient faire une adaptation du film, mais cela s'est avéré trop compliqué. Fred Bernard a alors écrit une toute autre histoire. Un peu déstabilisé, l'illustrateur a mis plus d'un an avant de parvenir à travailler sur le projet. La première partie de l'ouvrage est une référence à la peinture flamande, à une certaine peinture de réalisme social, à Dickens, etc. Cette première partie, de l'ordre du misérable, passe ensuite lentement vers la lumière, vers le cirque. Sur ce projet, F. Roca ne cache pas l'inquiétude qu'il a eue quant à l'accueil du public. Le Seuil leur avait en effet donné carte blanche et ils ne s'étaient pas demandés si leur projet était « pour » enfants ou pas. Finalement, le livre a eu un succès d'estime, mais les critiques ont été réelles quant à la dimension « jeunesse » de l'ouvrage. Quoi qu'il en soit, il semble y avoir eu un avant et un après *Jésus Betz*. C'est à la suite de cet ouvrage que Brigitte Morel – Le Seuil – leur a demandé de travailler sur une histoire d'amour, ce qui a donné *L'indien de la tour Eiffel*, explique F. Roca.

Si ce n'est pas la question du public, qu'est-ce qui fait démarrer et guide ce type de projet ?

Cela part de ce qu'on aime, répond F. Roca. Petit, il voulait être pilote d'avion, ce qui explique le genèse de *Suzanne*. Cela passe également par des évocations, des envies visuelles, des images. Ainsi *Le train jaune* a-t-il été inspiré par cinq images réalisées pour un concours d'illustration.

Et quel a été le point de départ pour *L'indien de la tour Eiffel* ?

C'est le personnage de l'indien en tant que tel, affirme F. Roca. Au-delà de l'envie de travailler sur ce personnage, il a fallu réfléchir à comment le traiter et le faire vivre en dehors du contexte des Etats-Unis, comment le faire venir à Paris... La réponse qui s'est imposée, la construction de la Tour Eiffel, a posé la trame narrative de l'ouvrage. Ensuite, l'écriture et le dessin s'adaptent au « contexte » défini et F. Bernard, lui, voulait un style très polar, précise F. Roca...

A tel point qu'on se demande qui parle et quelle est la véritable histoire ?

Ce qu'il faut, c'est être crédible, répond F. Roca. A l'époque de ce récit se produisait à Paris le *Wild West Show*, un vrai succès. Il y a donc dans le livre une évocation des cabarets, une référence à Lautrec – un personnage semble même avoir ses traits... François Roca explique qu'il a travaillé sur des documents représentant le Paris de l'époque - ce qui n'a pas empêché une erreur historique, la représentation p. 22 du Sacré-Cœur achevé, alors qu'il a été construit de 1875 à 1914.

Comment, concrètement, le travail avec F. Bernard s'organise-t-il ?

Après qu'il ait achevé le travail d'écriture, on réalise ensemble le découpage de l'ouvrage, explique François Roca. Le rythme ainsi donné est très important. Ils décident ensuite ensemble ce qu'il faut illustrer de chaque passage et dégagent ainsi du texte les éléments les plus importants – allant jusqu'à donner un titre à la future illustration : « la chasse », « le baiser »... Pour son plaisir, F. Roca peut parfois demander à ce que le texte évoque telle ou telle situation qu'il a envie de dessiner. Ainsi pour *Jeanne et le Mokélé*, il avait « demandé » une chasse au lion. L'action finalement illustrée est l'après chasse, parce que, confie-t-il, une chasse est trop difficile à dessiner.

Quelle est l'approche du format, et de la dimension graphique en générale ?

Les formats sont assez classiques, répond F. Roca. Pour *Jeanne et le Mokélé* par exemple, une vision panoramique a été recherchée. Il y a dans les équipes éditoriales des concepteurs graphiques qui font des propositions de typographie, de lettrines, etc. Ces éléments sont plus que de l'habillage et F. Roca y est sensible du fait de sa formation de graphiste. Mais pour les ouvrages de commande la maquette est souvent déjà déterminée...

On remarque une évolution dans la technique d'illustration utilisée, quelle est-elle ?

F. Roca explique qu'il travaille désormais beaucoup à la peinture à l'huile et que celle-ci, du fait de son temps long de séchage, impose une toute autre façon de travailler. En effet, il commence une image, puis passe à une autre, y revient, etc. Cela lui donne une vision beaucoup plus globale du projet et permet de créer des liens entre les images. F. Roca ne conçoit jamais les images dans l'ordre de l'histoire. Ainsi pour *Jésus Betz*, il a débuté par la scène du port – p. 12. Sur la base des « titres » définis avec F. Bernard, il peut avoir une idée très précise de ce qu'il veut faire et se lance directement dans la réalisation. L'illustrateur n'aime pas travailler à partir de crayonnés et n'en réalise que lorsqu'ils sont imposés par l'éditeur.

Et le cadrage, le contre champ ?

L'image du port dans *Jésus Betz* - évoquée plus haut - est un peu fautive de ce point de vue, affirme F. Roca. Les images ne sont pas figées, elles évoluent, sont retravaillées. F. Roca explique qu'il part du personnage, de son action, puis qu'il « monte le décor ». Il travaille à partir d'une importante documentation – idées de personnages, de postures, détails de représentation... Certaines choses lui semblent difficiles à dessiner. Ainsi pour les corps, il mène souvent des recherches iconographiques pour obtenir une représentation réaliste. Une main qui peut bouger dans tous les sens, ou encore les drapés, c'est très complexe, confie-t-il. Parfois c'est le choix d'une technique qui requiert patience et minutie – cf. technique de *Monsieur Cloud*. F. Roca travaille toujours sur un format original un peu plus grand que celui du livre. Cela lui donne une liberté de geste et confère une réelle précision lors de la réduction à l'impression.

Compte tenu de cette façon de travailler, est-ce qu'il n'y a pas parfois des déceptions après l'impression ?

La « matière » est très importante et évidemment elle est comme effacée à l'impression, les couleurs bougent également, mais c'est le jeu, répond-il.

Et dans le cadre de commandes, comment cela se passe-t-il ?

Pour les couvertures d'ouvrages, pour adultes comme pour enfants, le cahier des charges est très précis – à tel point qu'il avoue ne pas avoir besoin de lire les livres – et il doit réaliser un crayonné préalable qui sera validé par l'éditeur.

Réaliser une couverture est un exercice difficile, c'est une sorte d'affiche qui doit résumer le livre sans trop en dire. Pour ses projets personnels F. Roca ne réalise jamais la couverture au début du projet, mais plutôt vers la fin. Ainsi pour *Jésus Betz* l'exercice a-t-il été particulièrement difficile : fallait-il montrer Jésus Betz, le montrer dans sa difformité, etc. ? Représenter les rideaux était la seule chose évidente dans ce travail. A posteriori, F. Roca juge que le personnage est trop loin, qu'on ne distingue pas suffisamment son visage...

La commande peut être également un travail sur la couverture ainsi que les illustrations intérieures et dans ce cas, il ne réalise pas de crayonnés mais « remplit » les cases de la maquette. Là il faut bien sûr lire le livre... C'est un travail que F. Roca juge évidemment totalement différent des projets menés avec F. Bernard dont il se sent co-auteur.

Dans certains cas néanmoins, il s'est approprié l'histoire. C'est ce qui s'est passé avec *Le dévoreur d'hommes*, ouvrage dont le texte aurait pu être écrit par F. Bernard, estime F. Roca. Ainsi ce projet, initialement prévu dans un petit format en noir et blanc, a pris une autre envergure après qu'il ait présenté ses planches d'illustrations couleurs à l'éditeur.

Comment s'est passée la rencontre avec F. Bernard ?

F. Roca rappelle qu'ils se sont rencontrés à Emile Cohl où ils ont travaillé ensemble sur divers projets. A la fin de leurs études, il a demandé à F. Bernard d'écrire une histoire sur des animaux. Cela est devenu *La reine des fourmis a disparu*, un livre qui a très bien fonctionné et qui a pu être exporté, notamment dans les pays du Nord. *Jésus Betz* quant à lui s'est bien vendu en Amérique Latine. Seul *Le train jaune* a pénétré le marché américain, et ce après une réécriture impressionnante du texte. La densité des textes de Fred Bernard semble poser problème à certains éditeurs.

François Roca annonce que leur prochain ouvrage sera édité par Albin Michel à la rentrée 2005 et qu'il traitera d'un cheval dans le Grand Ouest américain.

La rencontre se termine sur une présentation des originaux de divers ouvrages, *L'homme Bonzai*, *Diotime et les lions*, *Monsieur Cloud* ...

Compte-rendu rédigé par Hélène Sagnet

Le 2 juin 2005